



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de MARSAN (Jules), « Première livraison (Juillet 1823). Avant-propos », *La Muse française*, I, 1823-1824, p. 3-7

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10350-9.p.0055](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10350-9.p.0055)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1907. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# LA MUSE FRANÇAISE

---

## AVANT-PROPOS

Il existe encore en France, sans qu'il y paraisse, un assez grand nombre de personnes qui aiment et sentent la poésie; mais elles l'aiment en silence et à l'écart... comme on aime enfin; et laissant la politique et la polémique triompher bruyamment dans les salons, à peine si elles osent se plaindre, à voix basse, de la prosaïque indifférence d'un monde à la fois frivole et positif.

Aussi, grâce à l'atmosphère épaisse où s'agitent les esprits, plusieurs productions poétiques, brillantes de coloris et de fraîcheur, ont-elles dans ces derniers temps passé presque inaperçues à notre horizon littéraire; le nom même de leurs auteurs n'est parvenu qu'à fort peu d'oreilles amies, parce que les rigueurs du silence ou l'insouciance des annonces dans les gazettes accréditées n'ont point éveillé d'écho parmi le public, dont la méfiance ou la distraction n'adopte guère une renommée nouvelle qu'à force de trompettes qui la proclament. De là vient que les lecteurs ne croient plus aux poètes, ni les poètes aux lecteurs,

et qu'ils ont pris insensiblement la singulière habitude de se passer les uns des autres.

Peu à peu, l'amour de la poésie, comme tout autre amour, pourrait bien languir et s'éteindre faute d'aliments. *La Muse française* est instituée principalement pour rallumer et entretenir ce feu sacré.

Des poètes dont le nom est déjà classique, d'autres plus jeunes, recommandés par des triomphes récents, et qui sont aujourd'hui l'espoir et l'honneur de la scène ou de la lyre, lui apporteront successivement leurs tributs d'harmonie. Elle accueillera aussi les offrandes modestes de plusieurs de ses disciples encore peu connus du public, heureuse d'ouvrir à leurs premiers pas une lice où ils pourront s'illustrer un jour ; des femmes même à qui les hommes ont pardonné la gloire, et de jeunes *Corinnes* qui ont déjà besoin de pardon, viendront à ce trophée poétique entremêler quelques fleurs détachées de leurs fraîches guirlandes.

Les amis des lettres trouveront donc dans *la Muse française*, des poésies plus importantes et plus variées qu'ils n'en rencontrent dans aucun autre recueil périodique.

La critique littéraire ne sera pas négligée dans cette feuille ; on ne peut nier (et nous aimons à le reconnaître) qu'elle ne soit exercée dans quelques journaux, et particulièrement dans l'un d'eux, avec autant d'esprit que d'érudition. Les principes orthodoxes de la langue et du goût y trouvent d'habiles et ardents défenseurs qui n'ont jamais laissé passer une hérésie sans la foudroyer : ce sont les *pères* de la critique. Toutefois, s'il est difficile d'entrer en concurrence avec eux dans la direction qu'ils ont adoptée, d'autres

sentiers se présentent, que l'on peut tenter avec l'es-  
55 poir d'être utile, et du moins sans la crainte de les y  
rencontrer.

Quoique les règles de l'art soient immuables comme  
les lois de la nature, la physionomie des littératures  
variant avec les siècles, la critique doit nécessaire-  
60 ment avoir aussi sa partie variable. Elle consiste à  
saisir et à déterminer les nouveaux rapports d'une  
littérature qui se modifie avec le type éternel du *beau*.  
Or, la révolution française ayant jeté la société  
dans des voies inconnues et des combinaisons sans  
65 exemple, la littérature, *qui est l'expression de la so-*  
*ciété*, s'est ressentie profondément de ces violentes se-  
coussees et de ces étranges innovations. La critique,  
par système ou par habitude, paraît être restée un peu  
en arrière du mouvement général. Il en résulte qu'elle  
70 n'est pas toujours suffisamment applicable à la litté-  
rature actuelle; car pour la guider, encore faut-il faire  
route avec elle. C'est à régulariser et non à paralyser  
sa marche jeune et libre que *la Muse française* con-  
sacrera ses efforts et sa sollicitude; elle se présentera  
75 aux auteurs, armée d'un aiguillon plutôt que d'un  
frein, plus avide d'embrasser la composition d'un  
ouvrage que de le poursuivre dans ses détails; assez  
indolente à punir les hardiesses ou les négligences de  
langage, dont les critiques quotidiens feront parfaite-  
80 ment justice; mais fort exigeante sur le nombre  
et la nature des beautés, car l'admiration pour le  
*médiocre* est le fléau de l'art.

Nous tiendrons le public au courant des littératures  
étrangères comme de la nôtre, bien persuadés qu'un  
85 patriotisme étroit, en littérature, est un reste de bar-  
barie. Dans aucune circonstance, nos jugemens litté-

raires ne seront dictés par notre conscience politique, ni souillés par la moindre apparence d'une personnalité; nous ne connaissons que les livres, bons ou  
90 mauvais : et, au surplus, nous ne rendrons un compte raisonné que des ouvrages dont le mérite ou le succès sera de quelque importance pour l'intérêt des *Lettres*.

Enfin, depuis plusieurs années, aucune main habile ne tient plus le malicieux pinceau du moraliste. Les  
95 *Francs-Parleurs* et les *Observateurs*\* ont la bouche close et leur lunette en poche. Serait-ce, comme quelques-uns le disent, qu'ayant perdu nos vices dans le mouvement de la perfectibilité accélérée, il ne nous est pas même resté quelques petits ridicules pour  
100 nous *délanguir* de toutes nos perfections?... Quoi qu'il en soit, chaque livraison de *la Muse française* contiendra un article de *mœurs* ou une *nouvelle* satirique, ne fût-ce que pour ôter aux vices et aux ridicules, qu'une plus longue impunité pourrait enhardir,  
105 la tentation discourtoise de se montrer encore, et de venir protester, par leur présence inattendue, contre ce beau Système aussi ingénieusement imaginé par le siècle dernier, que régulièrement suivi par le nôtre. Nous voulons que la fidélité soit le principal mérite  
110 de nos tableaux. Si tous les traits n'en sont pas

---

\* *L'Hermite de la Chaussée d'Antin* ou *Observations sur les mœurs...*, *Guillaume le Franc-Parleur*, etc. (Sur cette série de publications, recueil des articles d'Étienne de Jouy, voy. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes*.) — *L'observateur du XIX<sup>e</sup> siècle* de A. J. C. Saint-Prosper, Paris, Ledoux et Tenré, 1819, in-18. (Voy. un article sur cette première édition dans la première livraison du *Conservateur littéraire*.) — Troisième édition, Paris, Pichard, 1823, in-18. (Article dans la *Muse française* de décembre 1823.)

piquans, si notre malice n'est pas toujours de bonne  
humeur, ni notre gaieté toujours en verve, sans  
doute ce sera souvent notre faute, mais plus souvent  
encore celle de nos temps... Lorsqu'on sort d'une  
115 époque où la dérision des hommes s'est jouée folle-  
ment des choses les plus saintes, par un retour  
étrange et inévitable l'innocente hilarité nous appa-  
raît quelquefois à travers nos souvenirs comme une  
sorte de profanation; les tristesses du passé ont dé-  
120 posé un reste d'amertume jusque dans notre joie :  
alors la plaisanterie peut avoir sa gravité, et la satire  
même sa mélancolie.

---